

Paul Kœpfler

Marie-Claude Pelot

Paul Kœpfler
Passeur et résistant
1921-1943



ÉDITIONS
CABÉDITA
2017

REMERCIEMENTS

Ma gratitude va tout d'abord à tous ceux qui ont accepté de me transmettre leur vécu de l'époque.

Je remercie également Bernard Cabiron et Bernard Bichon pour leurs encouragements.

Je suis aussi reconnaissante, pour le concours qu'ils m'ont apporté, à André Besson pour les précieuses enquêtes qu'il a menées sur la Résistance ; Andreas Barth, Gaston Bordet, Marlène Briot, Bernard et Damien Cabiron, Jean-Philippe Caël, Pauline Chevassu, M^{me} Daloz, Marie-Hélène et Sébastien Eschbach, Annick et Bernard Gallet, Catherine Guinchard, Jean-François Herzog, Gilbert Hoff, V. Hoël, Jean Jaillet, Francis Lichtle, Janine Masson, Corinne Monnier, Raymond Poncet, Claude Ruffy.

En compagnie de l'éditeur, je tiens à témoigner toute ma reconnaissance aux personnes qui ont apporté leur appui afin de favoriser la parution de cet ouvrage qui a été soutenu par la région Bourgogne Franche-Comté.

région **BOURGOGNE**
FRANCHE-COMTÉ

Couverture : Cortège funèbre menant le corps de Paul Kœpfler à la collégiale
(source : Musée de la Résistance et de la Déportation, Ville de Besançon)

© 2017. Éditions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-781-8

Préface

Je viens d'avoir 10 ans!

Mes parents, mes six frères et sœurs, ma grand-mère maternelle (71 ans), et moi occupons un grand appartement sans confort au premier étage du 47, rue du Collège à Poligny. C'est au rez-de-chaussée de notre immeuble que se trouve la « chambre des passeurs »¹ et c'est là que mon père, professeur de philosophie au collège et Paul Kœpfler se croisent, discutent, sympathisent; entre eux, il y a estime et affection.

Après la suppression de la ligne de démarcation, le 11 novembre 1942, la chambre est toujours occupée, mais Paul Kœpfler disparaît et rejoint le maquis.

Le 29 mars 1943, à midi, nous sommes à table et attendons mon père; il entre, ne dit rien, a l'air furieux, amer, et, s'adressant à notre mère:

– Marcelle, je viens de rencontrer Kœpfler... je l'ai engueulé: « Mais qu'est-ce tu fous ici, tu sais bien que tu es recherché par les Allemands, dépêche-toi de déguerpir! »

Le 31 mars, on est à table, mon père arrive, bouleversé; pas un mot, puis:

– Marcelle, ils ont tué Kœpfler!

Ma mère:

– Pauvre petit!

Il vient d'avoir 22 ans!

Le curé de la paroisse vient me demander d'être « servant » pour l'enterrement, (aujourd'hui on dit enfant de chœur). Ma

¹ À Poligny, les passeurs disposaient de plusieurs « planques ».

mère refuse, il y a trop de risques, mais mon père la rassure et accepte.

Le samedi 3 avril, ce sont les obsèques, obsèques solennelles, silencieuses, patriotiques. Les personnes qui raconteront l'enterrement diront, que dans leur vie, jamais elles n'ont vu, ni vécu une pareille manifestation.

J'ai donc été témoin, à l'âge de 10 ans, de l'enterrement de Paul Kœpfler. Je n'ai pas mesuré pleinement, à l'époque, la profondeur et la signification historique de la célébration de ce jeune « héros et martyr »². Mais le souvenir de ce garçon m'a accompagné tout au long de ma vie et particulièrement pendant mes dix-neuf ans de présidence de l'Association de sauvegarde du patrimoine polinois (1996-2015) ponctués chaque année devant la mairie de Poligny, en fin de journée du 31 mars, par la cérémonie commémorative de son assassinat : cérémonie toujours émouvante, recueillie, accompagnée de fleurs et de discours.

Dès le début, les Allemands traquent Paul Kœpfler, le condamnent à mort par contumace ; le 3 mars 1941, dénoncé, arrêté, le jeune homme doit être fusillé le lundi 24. Comme Jean Moulin, il se tranche la gorge pour être hospitalisé mais évite la mort de peu. Hospitalisé, soigné, il s'échappe avec l'aide des infirmières religieuses. Comme Jean Moulin, il cache sa cicatrice avec un foulard et reprend le cours de ses activités.

Or ce héros devenu célèbre, entré dans l'Histoire par sa mort, est un inconnu. Il n'est pas de Poligny, il n'y a ni parent, ni famille, ni souche.

Ce héros, qui est-il ?

Marie-Claude Pelot a décidé d'entreprendre une recherche approfondie, une étude sur et en l'honneur de Paul Kœpfler, son passé, sa famille, son refus, son patriotisme, ses convictions, son entrée en résistance. Elle nous livre ce travail aujourd'hui, et le résultat est beaucoup plus ample que ne le laisse entendre le titre de son livre, car on découvre aussi tout un pan de la

² C'est la formule qu'emploie François Marcot, pour parler de Paul Kœpfler.

Résistance en Franche-Comté, zone meurtrie. Qu'elle en soit remerciée et félicitée.

Pour arriver à ce résultat, Marie-Claude Pelot, qui n'est pas historienne de formation, commence par l'enterrement de Paul Kœpfler et suit, sans le savoir, la démarche régressive chère à Marc Bloch et plus tard à Paul Veyne : « On connaît le présent, fouillons le passé. »

La méthode régressive consiste, à partir d'un événement historique que l'on raconte, à remonter progressivement dans le temps et à découvrir les éléments qui l'expliquent.

Marie-Claude Pelot exhume les antécédents du jeune homme et décrit une famille complexe qui subit de plein fouet les aléas de l'histoire européenne, une famille alsacienne allemande qui veut devenir française... sa misère, ses pauvretés, ses grandeurs, ses noblesses.

Ensuite sa démarche devient expansive ; Marie-Claude Pelot recherche les faits, les circonstances, le contexte, l'environnement qui contribuent à la compréhension de cet événement historique et font de Paul Kœpfler un véritable héros.

On découvre un jeune homme de 19 ans, prisonnier de guerre évadé, qui veut rejoindre de Gaulle et qui devient, à Poligny, à la fois, celui qui a passé plus de 20 000 clandestins et un agent de renseignement et de liaison.

On découvre le bureau du district militaire, implanté à la mairie de Poligny où des officiers censés être fidèles aux consignes de la collaboration, travaillent à faciliter, organiser les passages clandestins, l'accueil des réfugiés, des prisonniers de guerre, des Juifs... et dont l'activité intense et secrète prépare la revanche.

Donc, partant d'un fait historique précis, l'enterrement, elle a remonté méthodiquement dans le temps et l'espace et poursuivant un fil conducteur, a consulté les Archives départementales et privées, collecté de très nombreux témoignages de personnes encore en vie, qui ont connu, approché, apprécié Paul Kœpfler.

Je salue le travail de prospection, d'assemblage de documents oraux et écrits qui construisent l'Histoire, concrète, bien perçue, vivante. Je salue les bulletins de l'Association de sauvegarde et

de mise en valeur du patrimoine polinois, notamment le bulletin n°7 année 1990 consacré à la guerre, la débâcle, la résistance, où l'on trouve le premier récit circonstancié de Pauline Bordet, ainsi que le bulletin spécial sur les déportés, de 2012, qui ont fourni des informations à Marie-Claude Pelot.

Je salue le mérite de ce travail authentiquement historique. Marie-Claude Pelot nous offre la lecture d'une œuvre dense de savoir, forte de rigueur, lourde d'émotion, ferme de pensée et de motivation.

Gaston Bordet
Maître de conférences honoraire
à la Faculté de lettres de Besançon

Avant-propos

Je ne savais de Paul Kœpfler que le libellé de la plaque de rue qui porte son nom jusqu'à ce 31 mars 2013 où, assistant à la cérémonie anniversaire de son assassinat, j'entendis des témoins de ce drame évoquer leurs souvenirs.

Touchée par le destin tragique de ce jeune homme, je décidai d'en savoir plus et me tournai vers les archives administratives.

Aux Archives départementales comme au Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, on ne trouve rien au nom de Paul Kœpfler, sinon quelques objets ayant appartenu au héros et quelques photos. Au Centre historique de la Défense, en revanche, un dossier résume, plutôt qu'il ne retrace, l'essentiel de la vie de Paul Kœpfler : sa date de naissance, quelques informations sur sa famille, ses nombreuses missions de passeur, ses arrestations, son assassinat. Bref, des renseignements suffisants pour qu'il soit reconnu en 1986 « mort pour la France », mais qui ne me permettaient pas de tenter sa biographie.

Poursuivant mes recherches, je découvrai en revanche son nom cité dans des ouvrages historiques. Ceux d'André Besson d'abord ; jeune fonctionnaire en poste à Poligny, il travaillait à l'étage du Café de l'Hôtel de Ville, quartier général de Paul Kœpfler et théâtre de son assassinat. Il fut naturellement le premier à enquêter sur le jeune passeur. Celui du colonel Rémy qui a interviewé René Van Dooren, l'ami et équipier du héros. Celui de Claude Ruffy qui a rédigé la biographie de Fernand Valnet, complice et ami de Paul Kœpfler. La revue annuelle du *Patri-moine polinois* n°7, enfin, consacrée à la guerre de 1939-1945.

Heureusement, Paul Kœpfler a laissé des traces dans des archives privées, et dans les archives officielles consacrées à certains de ses compagnons qui, plus chanceux, ont survécu à la guerre et ont, *a posteriori*, engagé des démarches pour la reconnaissance de leur qualité de résistant, combattant ou déporté; certains de ces dossiers sont même enrichis de comptes rendus allemands.

Des interviews auprès de personnes qui avaient bien connu le jeune homme, ont complété mes recherches.

Une ville en deuil

Ce pour quoi tu acceptes de mourir, c'est cela seul dont tu peux vivre.

Antoine de Saint-Exupéry

Ce mercredi 31 mars 1943 à 18 h 30, comme tous les jours à la même heure, M. Ziegler³ descend la Grand-Rue d'un pas tranquille pour préparer le levain à la boulangerie de Charcigny. Tout est calme comme d'habitude. Soudain, deux détonations étouffées ! Interrompu dans son élan, il écoute... un coup de feu, un homme court, tombe. Le boulanger prend ses jambes à son cou, déguerpit par le *Grand Pendant*⁴ qu'il dévale à toute vitesse et, à bout de souffle, s'appuie contre un mur pour reprendre ses esprits. Les coups qui lui martèlent la poitrine et les tempes s'apaisent, il part aux nouvelles à l'abri des petites rues. Près du marché couvert, les gens courent dans tous les sens, crient : « On vient de tuer l'Paul, on a tué l'Paul Kœpfler ! » Bouleversé, M. Ziegler rentre chez lui, raconte, la famille est effondrée. Chez les Ziegler, une famille de sept enfants, on avait adopté, on aimait, on pleure « le Paul ».

Les témoins du drame répandent très vite la nouvelle. Frappé d'étonnement, M. Baltié, ancien sous-préfet de Poligny, en retraite, mentionne dans son journal : « Je rencontre en sor-

³ M. Ziegler est le père d'André (raflé le 17 avril 1944 et déporté), de Marguerite, la Guite (l'amie de Paul Kœpfler) et de Thérèse (épouse Ponsot) qui témoigne.

⁴ Le Grand Pendant est la rue de l'Epeule qui descend en pente raide sur la rivière la Glantine.

tant de l'apéro M^{me} Jacquin qui m'annonce qu'un jeune passeur vient d'être tué par des agents allemands. Je vois Laurent et M. Tonnot qui, sortant du café en face de la mairie, ont été témoins et nous racontent la scène. Mais que diable font des passeurs ici où il n'y a plus de ligne?⁵ J'aimerais bien savoir ce qu'ils peuvent bien passer... des bijoux... ou quoi? » (cf. Bernard Cabiron)

Les rues se vident. Un silence grave et lourd pèse sur la ville.

Un meurtre! Froidement perpétré par les Allemands, en plein centre ville, c'est l'effroi général! Pauline Bordet écrit quelque cinquante ans plus tard: «Le soir, malgré le couvre-feu, on sent la ville bouleversée, rien de turbulent, rien d'agité, d'ostentatoire. Mais, de porche à porche, d'escalier à fond de cour, on se chuchote la nouvelle et tard dans la nuit, derrière les volets calfeutrés, on parle.» Les jours qui suivent l'assassinat, la peur au ventre, l'angoisse incessante, il n'est question que de Kœpfler: «Qu'est-ce que les Allemands vont faire? Qu'est-ce qui va bien pouvoir se passer?» Les habitants de Poligny et des environs vivent une souffrance, une indignation, un abattement collectifs, et on parle, on cherche à savoir un peu qui est ce Kœpfler; on ne sait pas grand-chose sur lui et voici que le nom de ce «semi-clandestin» est prononcé dans les magasins, les ateliers, les écoles, au collège, dans les bureaux...

L'onde de choc déferle jusqu'aux confins du Haut-Doubs et bouleverse l'ami, le résistant Gilbert Ménie, instituteur au hameau des Fontenottes, près de la frontière suisse. L'écho se propage jusqu'à Londres et l'hommage aux actions et au courage de Paul Kœpfler assassiné à Poligny le 31 mars, revient répété sur les ondes de la BBC.

Bien que la Kommandantur ait donné l'ordre d'inhumer le corps dans la plus grande discrétion, le faire-part de décès, pla-

⁵ La ligne de démarcation est supprimée le 11 novembre 1942 (officiellement le 1^{er} mars 1943). En mars 1943, Paul Kœpfler n'est connu à Poligny que pour son activité de passeur.



Vous êtes prié d'assister aux Convoi,
Service et Enterrement de

Monsieur PAUL Kœpfler

mort à Poligny, le 31 Mars 1943, à 18 h. 30
dans sa vingt-deuxième année.

Qui auront lieu le **SAMEDI 3 AVRIL**, à
15 Heures.

Réunion à l'Hôtel-Dieu

De la part de sa Famille ;
Et de ses nombreux Amis.

DE PROFONDIS !

Faire-part anonyme, sans doute collectif.

cardé en ville, « prie la population d'assister au Convoi, Service et Enterrement de Paul Kœpfler ».

À la récréation, à la sortie de l'école, les enfants ne parlent que de l'enterrement. Ils écoutent les conversations des adultes : « Non, les Allemands ne viennent pas... Mais on dit qu'ils sont dans les bois... au premier incident, ils interviennent... à feu et à sang. »

Le vendredi 1^{er} avril, le sous-préfet note : « On enterre demain le passeur tué mercredi. Il y aura sans doute beaucoup de monde car il passait pour très serviable. Depuis hier la vente des appareils de TSF est interdite. »